

PELERIN

WWW.PELERIN.INFO

Notre concours 2012
« Un patrimoine
pour demain »



12 TRÉSORS SAUVÉS PAR PELERIN

Notre célèbre
chroniqueur
Franck Ferrand
parraine
notre concours

Nos partenaires





Patrimoine

Douze trésors à sauvegarder

Picquigny (Somme)

Le trésor retrouvé de la collégiale

Le sauvetage de la collégiale de Picquigny et de son trésor d'objets d'art, c'est d'abord l'histoire d'une belle mobilisation qui touche toujours Philippe Bruneel, président de l'association en charge du dossier : « Depuis 2009, les élus, la population et la paroisse se mobilisent. Jeunes, vieux, croyants, athées, personnes de toutes professions se retrouvent aux manifestations culturelles organisées

dans la collégiale. » Sept superbes statues en bois polychrome, autant de reliquaires, un tabernacle... des œuvres datant du XIII^e au XIX^e siècle dormaient dans un grenier de la direction des affaires culturelles de la région depuis 1950 ! Grâce au prix *Pèlerin*, les objets vont pouvoir être restaurés et retrouver leur place dans l'église, dans une chapelle sécurisée. **So. L.**

L'AVIS DE

Franck Ferrand

Cet ensemble de statues baroques réunies autour d'une Vierge à l'Enfant, radieuse de bonté, est admirable (*photo ci-dessus*). Souvent, les trésors d'église fascinent les visiteurs par la quantité d'or et de pierres précieuses qui les magnifient. Ici, c'est le bois dans son dépouillement qui donne sa valeur au travail des artistes. Sainte Marguerite a perdu sa polychromie. Privée de ses fards, dans la nudité du bois, elle est infiniment touchante.

un patrimoine **pour demain**



GERARD BEDEAU

Le 9 novembre, le jury *Pèlerin* a récompensé les douze lauréats de notre concours Un patrimoine pour demain.

Une 22^e édition qui met l'art sacré à l'honneur. Statues, fresques, clochers seront sauvegardés grâce à nos donations et la passion des bénévoles. Franck Ferrand (*photo*), journaliste féru d'histoire et de patrimoine, a accepté de parrainer ce millésime.

PAR CATHERINE LALANNE

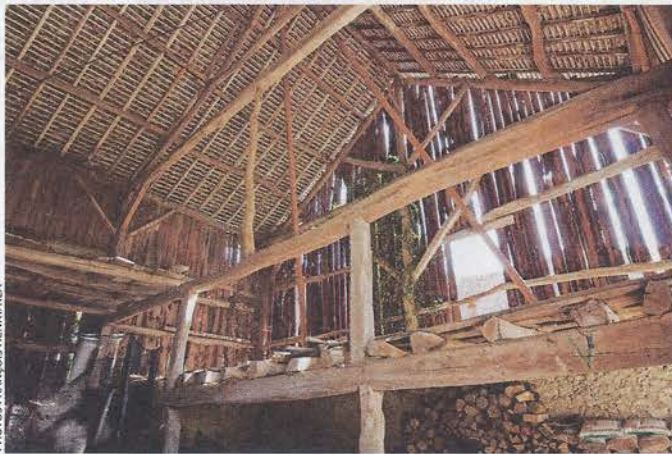
DU PLUS LOIN qu'il se souvienne, Franck Ferrand a toujours eu la passion de l'histoire. À 5 ans, fasciné par un portrait de Louis XIV, sur son cheval cabré, il s'empare du manuel scolaire d'un jeune voisin. La mère de ce dernier lui intime : « N'y touche pas, c'est l'histoire de France ! » De cet interdit naît une curiosité qui ne le quittera plus. Une soif nourrie par son institutrice M^{me} Giraudeau. « Une fois par semaine, elle projetait sur les murs la bataille de Bouvines, Louis XIV à Trianon... J'avais 7 ans, je découvrais que des grands nous avaient précédés. »

À 11 ans, sa tante l'emmène à Versailles, mais c'est un lundi et les grilles du château sont fermées. Déception immense qui attise son imaginaire. « Je dévore tout ce qui touche au lieu. Je découpe les articles, je m'abonne à *Historia*. » Quand il y pénètre, enfin, il est terriblement déçu. « J'avais construit un palais idéal mais Louis Philippe et la III^e République étaient passés par là. Je ne retrouvais pas l'odeur de Versailles, liée pour moi à celle de l'encre d'un ouvrage que ma mère m'avait offert. Ce livre est un tel trésor »



PHOTOS OLIVIER TOURON

Ⓛ affectif que je l'évoque dès la première ligne du *Dictionnaire amoureux de Versailles* que je suis en train d'écrire. » Pour l'enfant précoce et rêveur, tout est passion : *Les mémoires de Saint-Simon* sur la cour de Louis XIV, les récits d'Alain Decaux sur le petit écran... Il peaufine déjà sa marque de fabrique : le goût de l'histoire chroniquée, plus captivante que l'histoire conceptuelle, qui fait le succès de ses émissions d'aujourd'hui, *Au cœur de l'histoire*, sur Europe 1, et *L'ombre d'un doute*, sur France 3. Étudiant, il se forme à l'École des hautes études en sciences sociales auprès des meilleurs maîtres, Emmanuel Leroy-Ladurie, Jacques Revel, mais reste fidèle à l'histoire incarnée. Sa rencontre, à 29 ans, avec Pierre Bellemare confirme son style qu'il cisèle ensuite comme « nègre » en littérature, pour tenter de vivre de sa plume. « En 2003, je publie enfin mon premier livre de cœur, *Ils ont sauvé Versailles*, le jour où paraît celui d'Alain Decaux, consacré à saint Paul. J'en vends 3 000 et lui 180 000. Touché par mon désespoir, il me donne le secret de sa gloire : « Les lecteurs n'achètent pas un livre mais un auteur. Et pour être un auteur connu, il faut faire de la télé ou de la radio. » De rage, j'appelle Europe 1 pour proposer mes services. Coup de chance inouï, Muriel Hees, directrice des programmes, me confie une tranche estivale, avec le même horaire qu'aujourd'hui. » Franck Ferrand est dans l'antre et ne le quittera plus. Enfant, il tannait son père pour visiter cathédrales et châteaux. « La frustration était mon moteur, comme la foi de mon père, sa force. J'ai grandi à Poitiers à l'ombre de Saint-Hilaire, une fabuleuse église romane, dont l'abbé me confiait les lectures du dimanche car il trouvait que je captivais l'auditoire. J'avais une drôle de foi, celle de l'historien passionné par Jésus. » Une spiritualité toujours présente dans la vie du chroniqueur, dont l'appartement jouxte un couvent de dominicains : « Je n'assiste pas à leur messe mais je les écoute chanter. J'ai foi en ceux qui ont la foi, je suis en harmonie avec le sacré, c'est pourquoi je suis un fidèle membre du jury de votre concours depuis 2007. » Quand il n'est pas au micro, Franck Ferrand écume la campagne en quête d'églises romanes et de petit patrimoine épargné par le temps. « J'aime les chemins de traverse mais je reste un gardien du temple. Comme dit mon père, je suis un éternel contradicteur, un esprit fort, qui a besoin de sa ration d'encens. » ●



PHOTOS FRANCIS HENRY/REA

Saint-Aupre (Isère)

Le secret du séchoir à noix

« Dans la région, c'est l'un des rares séchoirs à noix qui soit encore debout et qui n'ait pas été transformé », insiste Marie-Chantal Aspe (*photo*), sa propriétaire. Construit en planches de sapin, le séchoir coiffe une ancienne étable en pierre de taille, flanquée d'une remise à foin en bois. Cette grange, typique du massif de la Chartreuse, date de la deuxième moitié du XIX^e siècle, époque où l'exploitation de la noix était en pleine expansion dans le Grenoble. « Elle a été édifiée par l'un de mes ancêtres, à côté de sa maison.

Le domaine est resté dans la famille. Ma grand-mère me racontait les veillées d'autrefois, où elle mondait les noix avec les voisins. » Mais aujourd'hui, la charpente penche dangereusement sur l'un des côtés. L'architecte du patrimoine n'a pu que prescrire un démontage de toute la partie en bois afin qu'elle soit remise d'aplomb. Un chantier très délicat, auquel *Pèlerin* apporte son concours. « J'ai eu beaucoup de visiteurs aux dernières Journées du patrimoine, preuve de l'intérêt de ce grenier. »

PHILIPPE ROYER



Orgnac-sur-Vézère (Corrèze)

Le verre fait chanter la pierre

Il y a d'abord eu la découverte, en 2007, de peintures murales anciennes, suivie par la réouverture de la grande baie du chœur, bouchée depuis des lustres. Tout, à l'intérieur de l'église Saint-Martial, au cœur de ce bourg de Corrèze, s'en est trouvé changé, à commencer par la lumière. L'envie de nouveaux vitraux, en remplacement de banales verrières, a rapidement fait son chemin. « J'avais été émerveillé par les créations du P. Kim En-joong (photo en bas de page), dans la basilique Saint-Julien de Brioude, en Haute-Loire. Nous l'avons contacté

en 2011, comme on jette une bouteille à la mer », se souvient Jean Pouget, président de l'Association des amis de l'église d'Orgnac*. Quelques semaines plus tard, le célèbre artiste et moine dominicain était sur place pour discuter d'un projet de dix vitraux avec l'association, le maire et le curé du village ! La commande, soutenue par *Pèlerin*, vient d'être officiellement validée. Fabriqués dans les ateliers Loire, à Chartres, les verrières de verre dépoli, zébrées de couleurs, seront installées pour Pâques 2013. Ph. R.

* Son site : <http://egliseorgnac.free.fr>

L'AVIS DE

Franck Ferrand

Kim En-joong (ci-dessous) est mon voisin, il habite chez les dominicains du faubourg Saint-Honoré, à Paris. Je suis heureux que, grâce à ce prix, l'église d'une toute petite commune rurale de Corrèze puisse rayonner de la force lumineuse de ses créations. À la fois organiques et sublimes, les vitraux de l'artiste m'enchantent. À l'église Saint-Martial, la magie du verre va faire chanter la pierre !



PHOTOS PATRICK ALLARD/REA

L'AVIS DE

Franck Ferrand

Dois-je l'avouer... l'histoire des édifices me touche autant que leur architecture. À ce titre, l'aventure humaine qui préside à la construction de cette grange me passionne ! Car l'édifice s'est fait au prix de la peine et du danger. Son constructeur, Alexis Vachon-Tailloud, a pris la place d'appelés fortunés, tirés au sort, pour faire les guerres napoléoniennes. Quinze années d'armée pour financer cet abri en bois ! Il nous faut le maintenir debout pour honorer la mémoire et le courage de son bâtisseur.



⊙ La Plaine-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)

Un signe spirituel en zone urbaine

« C'est la première fois que je travaille sur un projet de mobilier liturgique. Ce qui m'a intéressé, c'est justement de me confronter à un univers que je ne connaissais pas intimement, avec son histoire, ses rites et ses codes », résume Édouard Ropars (*ci-contre*).

L'architecte et designer, ancien pensionnaire de la villa Médicis, à Rome, et enseignant à l'École d'architecture de Paris-la Villette, est le premier lauréat du nouveau prix d'art sacré créé par les Chantiers du Cardinal, dans le cadre du concours Un patrimoine pour demain, de *Pèlerin*. Il s'agissait de répondre au projet de création d'une croix de chœur et d'un tabernacle pour la chapelle de la Maison d'église Saint-Paul-de-la-Plaine (*photo d'architecte, ci-dessous*), signée Patrick Berger et Jacques Anziutti*, au cœur du nouveau quartier d'affaires de La Plaine-Saint-Denis, à côté du Stade de France (*lire p. 27*). Édouard Ropars a associé son frère Antoine, tailleur de pierre dans la Mayenne. Ils ont proposé un mobilier aux formes épurées pour épouser celle du chœur ouvrant sur un jardin. La croix, en bronze, repose sur un socle en pierre de Bourgogne, qui monte en s'effilant (*photo ci-contre*). Assis sur une pierre triangulaire, le tabernacle est tapissé de doré. Le projet n'attend que l'accord définitif de la Commission d'art sacré pour être réalisé au printemps 2013. Ph. R.

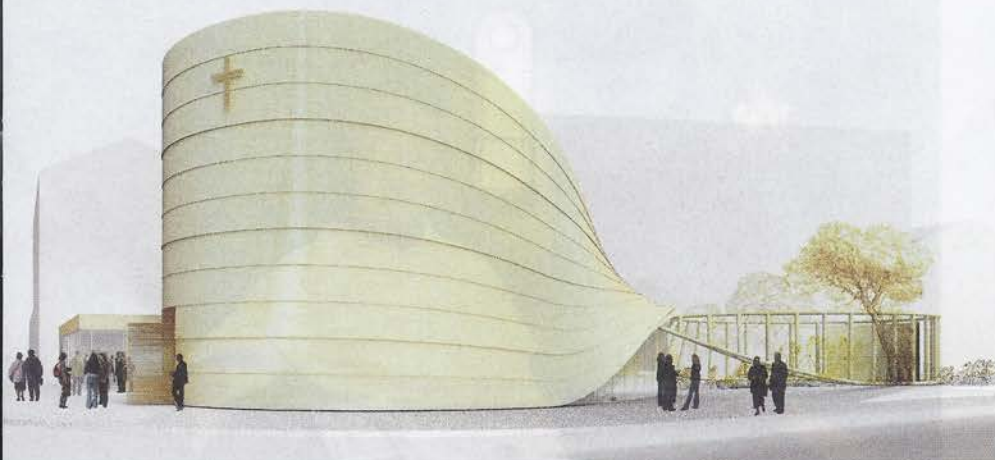
* Vous trouverez le dossier sur le site : www.chantierscardinal.ccf.fr



PHOTOS GILLES FORNET

L'AVIS DE *Franck Ferrand*

Pour avoir un peu fréquenté les studios télé de La Plaine-Saint-Denis, je sais à quel point ce territoire en reconstruction a besoin de signes. Dans un quartier d'affaires en pleine expansion, la Maison d'église Saint-Paul-de-la-Plaine sera un havre bienvenu. Il sera possible à chacun d'aller y puiser un peu de sérénité. Dans cette oasis de paix, les créations vigoureuses d'Édouard Ropars affermiront l'élan spirituel de ceux qui pousseront la porte.



AGENCE BERGER-ANZIUTTI





PHOTOS ALAIN GUILHOT/FEDEPHOTO

Pau (Pyrénées-Atlantiques)

Resplendissantes verrières

« À Pau, notre patrimoine date essentiellement du XIX^e siècle, constate Caroline Cousin (*ci-dessus avec le P. Dufau*), chargée de la mission Art et histoire de la ville. Ce n'est pas le plus facile à faire apprécier, et, pourtant, nous avons de très belles choses. » Comme l'église Saint-Jacques, par exemple. Datant de 1868, de style néogothique, elle vient de retrouver ses flèches, déposées depuis dix ans. À présent, la ville s'attache à la restauration

de ses... 54 vitraux. Le prix Un patrimoine pour demain, de *Pèlerin*, va contribuer à la remise en état de ces verrières, œuvres de qualité de deux ateliers célèbres de l'époque, dont l'un, Mauméjean, fut créé à Pau. Les vitraux concilient harmonieusement le goût « rétro » de l'époque à des influences de l'avant-garde esthétique. Un argument de plus pour que Palois et touristes se réapproprient cet élégant édifice. So. L.



L'AVIS DE

Franck Ferrand

Ces cinquante verrières hautes en couleur aimentent le regard. Les ornementistes les ont traitées comme des miniatures photographiques. La précision des paysages, à l'arrière-plan, nous rappelle à quel point l'art de la fin du XIX^e siècle foisonne de détails, de pépites, pour qui sait les observer. Les pèlerins de Saint-Jacques qui font halte à Pau devraient se donner le temps d'aller les admirer.

► Plan d'Aups, Sainte-Baume (Var)

La renaissance d'une tapisserie

L'oratoire Saint-Dominique – situé dans l'hospellerie de la Sainte-Baume, dans le Var, tenue par des frères et des sœurs dominicains –, mérite amplement d'être redécouvert. Il a été créé en 1970, par Thomas Gleb, à la demande du P. Philippe Maillard, alors prieur de la communauté. L'artiste, dont on fête le centenaire de la naissance (lire n° 6770, du 30 août), auteur d'une œuvre foisonnante, imprégnée de spiritualité, l'a décoré, entre autres, d'une immense tapisserie murale de quatre mètres carrés, intitulée *Les noces de l'agneau*. L'œuvre, noircie par la poussière,



est actuellement en cours de restauration, à l'initiative du centre Thomas-Gleb, des dominicains et avec l'aide de *Pèlerin*. Elle devrait réintégrer l'oratoire et lui donner tout son éclat pour les fêtes de Noël. Placés sous la protection de sainte Marie-Madeleine, les Compagnons du Tour de France et du Devoir de Marseille ont accepté de restaurer gracieusement les murs de l'oratoire. Ph. R.



L'AVIS DE Franck Ferrand

Restaurer cette superbe tapisserie, c'est permettre aux pèlerins de la Sainte-Baume de continuer à se ressourcer dans cet oratoire, dépouillé et lumineux, conçu par Thomas Gleb. Ce juif fervent, ami des chrétiens, est un grand artiste ; son œuvre blanche, tissée pour les dominicains, est minimaliste et intemporelle. Elle n'a que quarante ans et pourtant, la laine a déjà souffert. Il était temps de la restituer dans sa pureté et dans sa grâce.

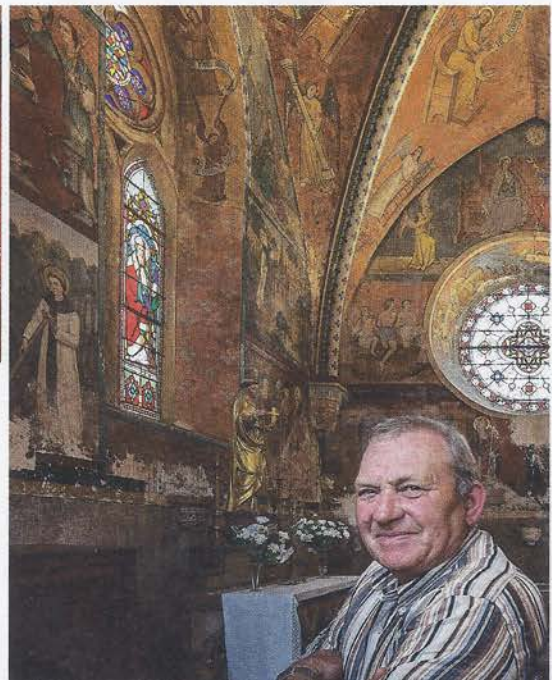
Jandun (Ardennes)

Une voûte habillée de fresques

Remaniée à plusieurs reprises, l'église Notre-Dame de Jandun, située à une vingtaine de kilomètres de Charleville-Mézières, dans le nord de la France, recèle un trésor : des murs intérieurs recouverts de magnifiques fresques, qui sont, hélas ! en mauvais état à cause de l'humidité. « Nous avons longtemps pensé qu'elles dataient du XIX^e siècle, mais des spécialistes ont isolé des décors qui remonteraient au XV^e ou au XVI^e siècle, dont une vie de saint Fiacre », s'enthousiasme Pol Lhermine. (Ci-contre avec Françoise, son épouse.) Ancien maire de cette commune de 290 habitants, dont il loue



le dynamisme, il a pris la présidence de l'association œuvrant à la restauration de l'église. « C'est un travail de longue haleine – auquel *Pèlerin* a été sensible – et un gros budget pour un village comme le nôtre. Mais nous y arriverons ! » Ph. R.





PHOTOS MATHIEU COLIN/FEDEPHOTO



PHOTOS RICHARD DAMORETREA

Chappes (Allier)

Sous les auspices de l'archange

L'Association Notre-Dame de la Source, spécialisée dans la sauvegarde du patrimoine religieux du monde rural, et *Pèlerin* ont uni leur dotation pour la restauration de deux statues en bois polychrome du XVII^e siècle, l'archange Raphaël et Tobie enfant (ci-dessus à gauche ; Saint-Joseph et l'Enfant Jésus (à droite) et d'un tabernacle du XVI^e siècle, lui aussi en bois (même photo, sous la statue). Conservées à Chappes, dans l'église

Notre-Dame, les œuvres ont été inscrites en 2010 à l'inventaire des Monuments historiques. « Nous avons postulé l'an dernier au concours Un patrimoine pour demain, de *Pèlerin*, mais sans succès. C'est une joie d'avoir été retenus cette année, confie François Tarian, président de l'association des Amis de Notre-Dame de Chappes (ci-dessous). Les deux statues doivent retrouver l'église avant Noël et le tabernacle avant Pâques. Ph. R.

L'AVIS DE

Franck Ferrand

C'est un véritable témoignage historique qu'offrent ces jolies fresques de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption. On aimerait remonter le temps pour voir ces scènes religieuses s'animer et retrouver la vie qui les habite. Qui est l'auteur de ces tableaux vivants restaurés en 1887 ? La vie de saint Fiacre, ce saint guérisseur, si populaire, les symboles de la passion du Christ... tout est mystérieux dans cet édifice et attise ma curiosité.



PHOTOS OLIVIER TOURON



L'AVIS DE

Franck Ferrand

Ces deux statues égratignées par le temps illustrent un thème universel : « Prendre un enfant par la main », pour citer la jolie chanson d'Yves Duteil. Saint Joseph tient la petite main de Jésus et Raphaël guide Tobie. Comment ne pas être touché par le message de ces œuvres, leur douceur et leur fragilité ? Le tabernacle en bois polychrome sur lequel repose l'archange est aussi gracieux que les statues. Quand l'éclat de la polychromie sera restitué, elles devraient nous étonner.

⊙ Chaumont (Haute-Marne)

Le retable de l'hôpital retrouve ses pensionnaires

Marie-Thérèse Piot-Grolleau est rassurée : grâce au coup de pouce apporté par le prix *Pèlerin* et *Le Jour du Seigneur*, le splendide retable de la chapelle de l'hôpital de Chaumont est sauvé. Restauré, il va retrouver sous peu les élégantes statuettes qui l'ornent depuis 1730. « Il s'agit de la Vierge, entourée de Marie-Madeleine et, sans doute, de saint Vincent de Paul. Ce serait l'une de ses plus anciennes représentations », explique cette architecte de l'hôpital, qui s'est prise de passion pour l'histoire des lieux. Le retable est l'œuvre d'un artiste renommé, Jean-Baptiste Bourchadon. « Réalisé pour l'ancien hôtel-Dieu, il a été réinstallé en 1765, dans ce magnifique hôpital-palais destiné aux indigents, aux orphelins et à ceux dont on voulait sauver l'âme et empêcher les désordres... » explique Marie-Thérèse Piot-Grolleau. Elle souhaite faire connaître davantage la chapelle, toujours au cœur de la vie de l'hôpital moderne. **So. L.**



L'AVIS DE
Franck Ferrand

L'expression « mobilier d'église » prend tout son sens devant le retable de cette chapelle d'hôpital. Les maîtres d'une ébénisterie française à son apogée ont conçu cette œuvre puissante comme une véritable architecture de bois. Ce qui me frappe, c'est l'équilibre parfait entre classicisme et baroque, entre la perfection des lignes et la vivacité des ornements.



PHOTOS FRED MARVAUX/REA



PHOTOS PASCAL BASTIEN/FEDEPHOTO

Saint-Quirin (Moselle)

L'église des artisans de Bohême

C'est un édifice insolite, coiffé d'un double bulbe de bois réalisé par des ouvriers venus de Bohême ; une église datant de 1756 – qu'on appelle familièrement « chapelle » –, au cœur de l'ancienne verrerie Lettenbach devenue maison d'enfants de la Fondation Vincent-de-Paul. Sous l'impulsion de Jean Birck (photo), des fonds ont été collectés par pour engager les travaux. Lieu de recueillement pour ces jeunes aux enfances troublées, l'édifice, situé sur un cours d'eau souterrain, a souffert de l'humidité de la vallée. « L'église compte beaucoup pour eux comme pour les habitants du canton, qui ont tous une raison de s'y rendre »,

constate Cécile Clément, responsable du comité de pilotage de la restauration. Le prix *Pèlerin* et de la Fondation du patrimoine récompense cette mobilisation ainsi que la mise en valeur de l'histoire émouvante du site. Celui-ci a vu naître l'industrie du « cristal de Bohême » au XVIII^e siècle, avant de devenir couvent des sœurs de la Charité, puis maison d'enfants. « J'aime aller à la chapelle, c'est un endroit sacré pour les sœurs, témoigne l'un des petits pensionnaires. Si on détruit la chapelle, les sœurs vont pleurer. » Mais les travaux ont déjà commencé et les sœurs retraitées, qui vivent à proximité, s'en réjouissent... avec les enfants ! So. L.

L'AVIS DE

Franck Ferrand

Nous sommes en présence du témoignage et du symbole d'une communauté. Rien ne m'émeut plus que les collectivités d'artisans et d'artistes cimentées par l'effort et le dépassement de soi. L'œuvre d'art est fragile mais le travail des hommes immortel. Tous ces ouvriers d'Europe centrale ont importé leur savoir-faire et leur foi pour bâtir cette église : le clocher à bulbe, la charpente élevée, les vitraux... Un petit morceau de Bohême en Lorraine et un grand témoin du siècle des manufactures.





PHOTOS KANSTEN SCHOENE/LAIF-REA

Vic d'Oust (Ariège)

Le calvaire de saint Pierre

La petite église romane de Vic d'Oust (XI^e-XII^e siècles) regorge de trésors : un plafond à caissons, magnifique, des tentures en cuir de Cordoue et... douze peintures sur toile de style baroque (XVII^e siècle), dont les deux tiers de grande qualité. Phanette de Oliveira s'est passionnée pour ce monument et a entrepris, avec la fondation Vic-en-Couserans, de sauver ces œuvres de la ruine. Elle a obtenu le prix Un patrimoine pour demain, de *Pèlerin*, pour restaurer les trois plus importantes, dont une curieuse crucifixion de saint Pierre avec, en arrière-plan, une conversion de saint Paul ! « Ces peintures seraient l'œuvre de peintres toulousains ou napolitains », s'enthousiasme Phanette, émue de voir le patrimoine de Vic reconnu à sa juste valeur. **So. L.**

◊ Paris (Île-de-France)

Fanny, la relève des artisans d'art

La pierre... c'est ce qu'elle préfère ! La restauratrice Fanny Kurzenne, 28 ans, aime « le contact avec ce matériau, le fait de reconstituer son histoire géologique, d'y lire les traces des outils qui l'ont façonnée en sculpture ». Elle voudrait se spécialiser dans ce domaine. « Mais j'apprécie aussi le bois et le plâtre ! » dit-elle. Après trois ans aux Beaux-Arts de Nice, où elle a découvert « le plaisir de manipuler les objets d'art », la jeune femme a terminé un master de conservation-restauration à l'université Paris-I. L'été dernier, elle a étudié

les statues de pierre polychromes de la cathédrale de Cologne, en Allemagne (photo), et veut compléter ce travail par des analyses en laboratoire, à Bruxelles. « J'ai découvert le prix *Pèlerin* du jeune artisan d'art sur Internet et j'ai tenté ma chance pour financer ce projet. » Fanny est auto-entrepreneur et doit s'équiper d'outils de précision. Son prix devrait, là aussi, l'aider. « J'ai eu d'excellents maîtres de stage qui n'hésitent pas à appeler lorsqu'ils ont un chantier, alors, j'ai assez confiance en l'avenir », conclut-elle avec une belle sérénité. **So. L.**



PIERRE MÉRIMÉE

L'AVIS DE

Franck Ferrand

Le prix du jeune artisan d'art est le plus beau de tous nos prix, celui qui nous assure que les générations futures prendront le relais. Mettre sa jeunesse au service d'une œuvre malade, c'est magnifique. Nous débordons d'admiration pour le savoir des docteurs... Mais n'oublions pas les médecins de l'art, ces restaurateurs diplômés qui soignent les chefs-d'œuvre du passé et enracinent notre avenir.



L'AVIS DE

Franck Ferrand

J'ai grandi à Poitiers à l'ombre du chevet de l'église romane Saint-Hilaire. Mon enfance a été imprégnée par la pureté de ses formes et sa beauté. Je ne peux pas voir une église romane sans être ému. Quand elle est, de surcroît, habitée par des chefs-d'œuvre comme ce tableau de la crucifixion de Pierre, on ne peut que rêver de lui rendre sa splendeur.

Notre nouveau prix d'art sacré

Décerné dans le cadre de notre concours, le nouveau prix des Chantiers du Cardinal récompense le projet d'un artiste contemporain. Édouard Ropars a été sélectionné (lire p. 20) ; il créera une partie du mobilier liturgique de l'un des grands projets menés par les diocèses d'Ile-de-France avec les Chantiers du Cardinal : la Maison d'église Saint-Paul-de-La Plaine (Seine-Saint-Denis). Ce lieu de recueillement et d'accueil, dont l'achèvement est prévu pour l'automne 2013, sera ouvert aux 50 000 salariés et habitants de ce nouveau quartier d'affaires.

En pratique

LES PRIX PÈLERIN sont remis dans le cadre du Salon international du patrimoine culturel, qui se tient du 8 au 11 novembre au Carrousel du Louvre. Thème de cette année : le patrimoine écoresponsable. *Pèlerin* vous attend sur son stand. → Forum 22, à l'entrée du Salon, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Renseignements : www.patrimoineculturel.com

Nos mécènes
L'Association Notre-Dame de la Source

cfrt Le CFRT /
Le Jour du Seigneur

FONDATION PATRIMOINE
La Fondation du Patrimoine

Chantiers du Cardinal
Les Chantiers du Cardinal

Sur www.pelerin.info
Découvrez les projets des lauréats en vidéo et suivez en direct la retransmission de la remise des prix.

→ www.PELERIN.info



BRUNO LEVY

Notre jury 2012

Cette année, notre parrain est **Franck Ferrand**, écrivain et chroniqueur sur Europe 1 (*absent sur la photo*).

1. **Philippe Bonnet**, conservateur en chef du patrimoine, président du jury.
2. **Marie-Édith Castro de Feuardenet**, de la Fondation du Patrimoine.
3. **Frère Yves Combeau**, du CFRT/*Journal du Seigneur*, dominicain et historien.
4. **Arielle Courty**, rédactrice en chef de la revue des *Chantiers du Cardinal*.
5. **Dominique Dandrael**, conservatrice du musée Eucharistique d'art sacré du Hiéron, à Paray-le-Monial.
6. **Béatrice de Andia**, fondatrice de l'Observatoire du patrimoine religieux.
7. **Caroline Garcia-Martinez**, lauréate 2009 du prix du Jeune artisan d'Art du concours *Pèlerin*.
8. **Jean-Louis Hannebert**, architecte,

rédacteur de la revue *Sites et Monuments*.

9. **Félicité Lagier**, collaboratrice du président du Centre international du vitrail, à Chartres.
10. **Catherine Lalanne**, rédactrice en chef – coordinatrice du concours Patrimoine pour *Pèlerin*.
11. **André Larané**, rédacteur en chef du site Herodote.net.
12. **Sophie Laurant**, adjointe au chef du service Informations générales à *Pèlerin*.
13. **Florence Millevoye**, responsable de l'organisation du concours.
14. **Bruno Rondet**, Vice-président de l'association Notre-Dame de la Source.
15. **Philippe Royer**, grand reporter culture et patrimoine à *Pèlerin*.
16. **Benoît de Sagazan**, rédacteur en chef du *Monde de la Bible*, responsable du blog patrimoine sur *Pèlerin.info*.

Repères

Les hors-séries *Pèlerin* cathédrales et sanctuaires

La cathédrale Sainte-Cécile d'Albi, avec ses fresques et son jubé du Moyen Âge, le sanctuaire du Mont-Saint-Michel comme vous ne l'avez jamais vu, et Notre-Dame de Paris, prouesse de l'architecture gothique, dont on fête les 850 ans...

Pèlerin édite trois hors-séries avec les photos aériennes de Stéphane Compoint, prises depuis un ballon-photo offrant des détails invisibles du sol. En décembre, *Pèlerin* publiera

dans ses colonnes des extraits de son album *Notre-Dame : cloches, trésor, vues aériennes extérieures et intérieures*.

→ *La cathédrale d'Albi vue du ciel*, *Le Mont-Saint-Michel vu du ciel*, *Notre-Dame de Paris vue du ciel*, 74 p. ; 7 € l'album (en vente le 15 novembre) et sur www.boutiquebayard.com

